



méditerranée à Marseille... Ce que l'exposition tente de rassembler en mêlant commandes publiques et initiatives des photographes.

«C'est une réflexion sur les politiques culturelles. L'expo pointe les réussites mais aussi les faillites. Il n'y a pas eu de mission sur les grands ensembles par exemple», avance Héloïse Conesa, commissaire. Les photographes, citoyens engagés, se penchent alors par eux-mêmes sur les questions sociétales, en Lorraine par exemple, bassin industriel abandonné. «Paysages français» accumule les signatures dans une valise qui donne le tournis et dresse un panorama composite: on regrettera l'accumulation au détriment de plongées dans le corpus de chacun. A la fin, les échappées dans le paysage virtuel marquent un nouveau cap: Lionel Bayol-Thémines liquéfie numériquement les côtes normandes et Thibaut Brunet constate la réappropriation des immeubles par les habitants à travers Google Earth. Contre toute attente, le paysage augmenté est une façon de le réenchanter. ♦

PAYSAGES FRANÇAIS, UNE AVENTURE PHOTOGRAPHIQUE (1984-2017)
BNF François-Mitterrand, 75013.
Jusqu'au 4 février. Rens.: www.bnf.fr

Ci-dessus, la série «Peinture publicitaire» d'Eric Tabuchi, des photos prises, de haut en bas, à Loos-en-Gohelle (Pas-de-Calais), Valençay (Indre) et Xertigny (Vosges).

PHOTOS ERIC TABUCHI

A gauche, la série «Fluffy Clouds» de Jürgen Nefzger: la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine (Aube) en 2003.

PHOTO J. NEFZGER.
GALERIE F. PAVIOT

Eric Tabuchi «Tout le monde voit son environnement comme moche»

A l'affiche de deux expos collectives à Paris, le photographe s'est lancé le défi titanesque de recenser, sur le territoire français, les derniers vestiges d'une authenticité grignotée par les appétits immobiliers ou l'usure du temps.

Dans l'expo «Paysages français» à la BNF, Eric Tabuchi fait figure de cavalier seul et clôt le trajet à travers la multiplicité de vues de notre pays (*lire ci-contre*), avec une installation-diaporama de 344 images. Egalement représenté à la galerie Binome dans l'expo de groupe «France augmentée» – un accrochage du parcours associé –, le photographe y montre les premiers résultats de son ambitieux *Atlas des régions naturelles*. Fin observateur, Eric Tabuchi, autrefois musicien du groupe Luna Parker, sillonne la France pour l'enregistrer dans un grand dictionnaire pictural en cours.

C'est un honneur de clore «Paysages français» ?

C'est un bon point final. A la fin du parcours, terminer par un diaporama qui dure vingt minutes, c'est ambitieux pour le visiteur! Mais j'aime que l'expo s'achève sur quelque chose de léger et de désacralisé. Je voudrais que mes images soient utiles.

En quoi ?

Je repère des choses qui vont disparaître. Dans vingt ans, ce sera fini. Par exemple, les toitures en lauze [*Pierre plate, ndr*] deviennent difficiles à trouver. Parfois, je passe une journée entière à les dénicher. Au Pays basque, j'ai cherché une ferme typique et j'ai tourné en voiture trois jours sans succès. J'ai l'espoir d'en trouver une vraiment authentique – pas une façon Walt Disney, réhabilitée de façon caricaturale. Trouver la dernière trace de l'authentique qui va disparaître sous la pression immobilière et la pres-

sion de l'âge, c'est le socle de ma mission. Si j'y arrive, j'aurai une petite mémoire collective de l'architecture vernaculaire de notre pays. Parce qu'il y a une diversité fascinante en France.

C'est un projet colossal ?

Cela devrait me prendre six ans à temps complet. L'idée est de partir de la géographie ancestrale des régions naturelles déterminées par le climat, la géologie, les coutumes, les rivières, les végétaux... Il y en a entre 420 et 500 et je voudrais les explorer avec un protocole fixe. Elles sont petites et ont chacune un particularisme.

Une sorte de «Tabuchi Street View» en série ?

Plutôt un *SimCity*, où chacun achète un terrain vierge et construit des éléments: un hôtel, une pompe à essence... Je pars du végétal et remonte jusqu'au McDonald. Et je décompose le paysage en séries: restaurants, discothèques, blocs de transformateurs EDF... Le dispositif avec des miniprojecteurs à la BNF ressemble à celui d'un charcutier ou à un stand de fromager avec sa camionnette qui la déploie pour vendre sur un marché.

On peut le démonter et le remballer dans une valise, comme un petit cinéma itinérant.

Le paysage français est-il beau ?

Je n'ai pas de catégories. Je classe. Je photographie une très belle église romane et un restaurant chinois avec le même soin. Pour moi, il s'agit de réconcilier les gens avec leur environnement. Tout le monde le voit comme moche. Mon dispositif est neutre et il ressemble à celui utilisé par la police judiciaire pour trouver un coupable derrière une vitre sans tain.

A la galerie Binome, vos «peintures figuratives» – des trompe-l'œil peints sur des immeubles – sont comme des fenêtres pop-up dans le paysage...

Oui, comme si le réel n'était pas suffisant et qu'il fallait l'augmenter.

CULTURE

Cela révèle d'une manière flagrante l'insatisfaction de la réalité. Au beau – la peinture d'un jardin classique à la française, par exemple. Cela me rappelle les chaînes d'info à la télé, où une fenêtre annexe raconte une histoire avec une autre image qui parasite la première dans une surstimulation visuelle. Si j'habitais devant ces peintures murales, j'aurais une drôle de réaction: est-on moche à ce point-la qu'on soit obligé de nous mettre un masque pour ne pas nous voir ?

A l'heure du numérique, peut-on photographier le paysage comme avant ?

Depuis un an, et depuis ma visite aux Rencontres d'Arles, j'ai constaté que presque toute la photographie était dans une fuite. Elle est dans une stratégie d'élargissement de l'image par des dispositifs. Cela m'a semblé évident que je devais opérer un recadrage sur l'image. Rien que sur l'image. Cependant, mon *Atlas des régions naturelles* est pensé pour être consulté sur Internet via un moteur de recherche. Grâce à des mots-clés, on pourra combiner le paysage comme un cadavre exquis et se réconcilier avec la réalité à travers des poèmes surréalistes que l'on compose soi-même.

Ce projet est chronophage...

Les Cassini père et fils ont cartographié la France au XVIII^e siècle. Et ils l'ont fait à pied avec des instruments

compliqués et très lourds. Donc c'est possible! Cette année, j'ai pris 3 500 photos durant cent cinquante journées. Je vise 25 000 à 30 000 images. Il faudrait que j'en fasse 6 000 par an, ce qui est vertigineux, cela fait 20 par jour. Aujourd'hui, je bricole. J'ai une

meilleure organisation mais mes économies ont fondu. Je voudrais mettre ces 30 000 images sur un serveur, en libre téléchargement.

Le projet est fondé sur une philosophie open source ?

Complètement, car je considère que le photographe prélève un morceau de réalité qui ne lui appartient pas. J'ai toujours trouvé qu'il y avait quelque chose de suspect à revendiquer un morceau de réel. Si j'arrive à boucler ce corpus fantaisiste, il y aura une beauté dans l'absurdité de ce défi.

Recueilli par C.Me.

ÉRIC TABUCHI
FRANCE AUGMENTÉE
Galerie Binome, 19, rue Charlemagne, 75004.
Jusqu'au 23 décembre.
Rens.: galeriebinome.com



INTERVIEW